

UN P'TIT FORMAT POUR UN P'TIT MOMENT D'ART CONTEMPORAIN

ISABEL EASTON (1943-), MONTEVIDEO
RAÛL CATTELANI (1927-), MONTEVIDEO

« L'ancrage dans l'art contemporain uruguayen »

Il est difficile de commenter les œuvres de ces deux artistes sans les associer. Les raisons sont multiples. En effet, les deux artistes vivent non seulement sous le même toit mais sont également issus de la même institution nationale, cette institution fondée par un artiste peu connu chez nous mais qui marquera la création artistique uruguayenne. L'art d'Isabel Easton comme celui de Raül Cattelani portent les marques de l'art de Joaquín Torres García.

L'École de Joaquín Torres García

Raül Cattelani et Isabel Easton sont tous deux issus de l'École des Beaux-Arts de Montevideo. Cette école se trouve dans la lignée de « l'Atelier » (El taller) fondé par Joaquín Torres García (1874-1949). Cet artiste porte à lui seul une grande part de la responsabilité du renouveau de l'art contemporain en Uruguay. Pour Torres García, le renouveau de l'art uruguayen devait passer par le continent européen.

Lorsqu'il débarque sur le vieux continent, Torres García rencontre Seuphor, Mondrian et l'abstraction géométrique. Ensemble, ils créent le groupe « Cercle et Carré », non sans évoquer les préceptes de l'abstraction géométrique. Torres García digère les théories nouvelles et s'emploie à chercher de nouvelles pistes artistiques. Il développe ce qu'il appellera plus tard « l'Universalisme constructif ». Un nouveau courant artistique était né dans ce début de siècle mouvementé par les mutations plastiques. Torres García trouve un compromis à l'abstraction géométrique européenne : un mélange de nostalgie sud-américaine mêlée à la modernité européenne. Il prend de Mondrian l'abstraction et de ses racines la mythologie et la symbolique. De la mythologie, il ne reste plus qu'une évocation discrète tandis que l'abstraction géométrique s'est modifiée en des formes identifiables.

UN P'TIT FORMAT ET UN P'TIT MOMENT D'ART CONTEMPORAIN

ISABEL EASTON (1943-), MONTEVIDEO

RAÛL CATTELANI (1927-), MONTEVIDEO

Raúl Cattelani et Isabel Easton sont de cette école qui promeut des formes géométriques en se rappelant une mythologie qui s'était faite oublier peu à peu. Il est d'ailleurs intéressant de voir comment l'art de ses deux artistes a évolué tout comme avait évolué celui de Torres Garcia. Easton préférait dans les années '80 des œuvres à l'aspect géométrique mais figurant par exemple des bateaux ou tout autre motif pris sur le vif. Depuis le début des années 2000, elle semble avoir été rappelée par un Torres Garcia ectoplasmique. De fait, la création artistique d'Easton du début de ce siècle est marquée par une série de masques d'influence précolombienne. Elle décline ces faciès précolombiens par des aplats de couleurs vives. Cattelani, quant à lui, privilégie durant une grande partie de sa carrière le motif de l'animal fantastique et mythologique. Tous deux rejoignent ainsi une abstraction lointaine mêlée de mythologie sud-américaine. Le parallèle établi entre l'œuvre de Torres Garcia et celle d'Easton et Cattelani s'illustre encore au travers de cette citation du maître uruguayen : « (...) Car il y a deux sortes de géométries : l'une intuitive, disons spirituelle et l'autre à la règle et au compas ; seule la première nous sert. (...) ». C'est de cette dernière évocation de l'abstraction qu'Easton et Cattelani sont issus, une abstraction plus évolutive que celle d'un Mondrian. En s'appropriant l'abstraction géométrique et en la réinterprétant, les croyances précolombiennes ont ainsi fait muter l'abstraction européenne au sud du continent américain.

UN P'TIT FORMAT ET UN P'TIT MOMENT D'ART CONTEMPORAIN

ISABEL EASTON (1943-), MONTEVIDEO
RAÛL CATTELANI (1927-), MONTEVIDEO

Une technique : la xylographie

Les deux artistes utilisent principalement la xylographie comme technique tout au long de leur carrière. Tous deux sont formés à la xylographie dans l'atelier de Montevideo. La xylographie, comme toute technique de taille d'épargne, permet des grands aplats de couleur par passages successifs. Cattelani et Easton prennent le parti d'utiliser énormément de couleurs dans leurs œuvres leur conférant ainsi une grande vivacité. Le traitement des œuvres crée alors une fracture entre une apparence naïveté et une technique maîtrisée.

Bibliographie sélective

R.CATTELANI, Curriculum vitae d'artiste. Montevideo. s.d..
F.COMTE, Larousse des mythologies. Paris, 2004.
I.EASTON, Curriculum vitae d'artiste. Montevideo. s.d..
C.FREROT, Art contemporain d'Amérique Latine : Chroniques française 1990-2005. Paris, 2005.
S. SULIC, Sciences et Technologies dans l'art contemporain en Argentine : Le paysage abstrait. Paris, 2004.



Isabel EASTON, Mascara del dios Itza, 2005.
Collection Musée du Petit Format ©

Commentaire d'une oeuvre...

Cette œuvre d'Isabel Easton illustre le tournant qu'elle a pris au début des années 2000. Elle fait ici clairement référence au dieu Itzamma, divinité précolombienne, inventeur des lois et organisateur de l'agriculture. Cependant, l'artiste a gravé une représentation du dieu, à savoir un masque. C'est somme toute une mise en abyme d'une œuvre d'art, l'image d'une autre représentation artistique. Par ailleurs, l'œuvre propose ici de forts contrastes de couleurs et Easton utilise un jaune qu'elle a beaucoup prisé comme fond dans ses œuvres. En outre, la technique xylographique est bien palpable et on imagine facilement la découpe du bloc.

L'œuvre s'inscrit dans une série de masques de dieux précolombiens initiée par Easton au début des années 2000. Comme beaucoup d'œuvres uruguayennes, elle est empreinte de cette nostalgie mythologique qui contraste avec une schématisation des formes propre à l'abstraction, non sans rappeler Joaquín Torres García.